

L'esprit de Darwin

UN REPORTAGE DE PHIL SIMHA

En 1859, Darwin publiait *L'Origine des espèces*. Les îles Galápagos y servaient de base à une théorie qui allait bouleverser l'humanité. 150 ans plus tard, nous voilà lancés sur ses traces...



PHOTO PHIL SIMHA / SUNFISH PRODUCTIONS

Une otarie des Galápagos (*Arctocephalus galapagoensis*) se prélassé sur les rochers de la baie de Santiago.





Face à face avec un requin-baleine (*Rhincodon typus*), un moment fort.



Deux requins à pointes blanches (*Carcharhinus albimarginatus*) trouvent refuge derrière une nuée d'anthias.



Au cœur du parc Seminario de Guayaquil, un iguane très fleuri!



Sous l'arche de Darwin, face au courant, l'attente du "Big One"...

Après de 1000km du continent sud-américain et au confluent de trois courants océaniques, les Galápagos sont un creuset d'espèces qui constitue un véritable musée vivant de l'évolution. Sur les plus grandes îles, le sommet des volcans disparaît dans les altocumulus lenticulaires pour offrir un panorama de haut plateau andin, insolite en bord de mer. Ailleurs, certaines formations ne sont guère plus que des îlots rocheux, auxquels s'agrippent cactus et nids des oiseaux. Partout, fruit de millions d'années d'évolution, l'activité sismique et le volcanisme illustrent les forces de terre, d'eau et de feu qui ont formé ces îles. Des processus associés à un isolement extrême, qui ont contribué au développement du délire naturaliste que



L'arche de Darwin.

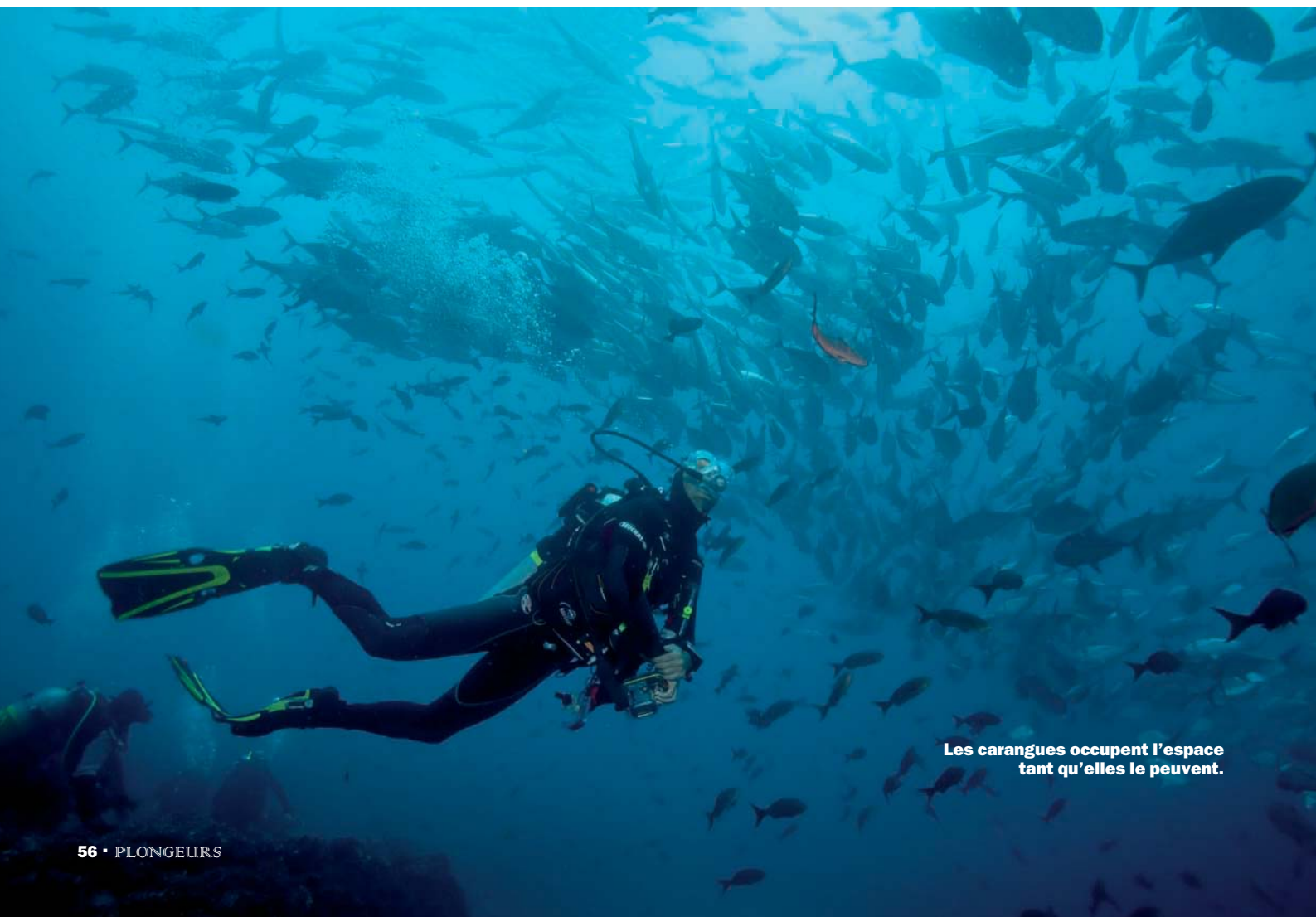
"Le volcanisme illustre les forces de terre, d'eau et de feu qui ont formé ces îles."

nous sommes avant tout venus découvrir dans sa partie sous-marine, loin d'un tourisme terrestre déjà trop massif pour cet environnement fragile. Quand

une expédition commence par une plongée de réadaptation qui part en vrille au milieu des otaries, les choses s'annoncent d'emblée plutôt bien.

Initiation aux lieux

De raie-aigle en requin à pointes blanches, dans une eau lourdement chargée en plancton, les courants intenses nous entraînent le long de parois volcaniques aussi rugueuses qu'un crêpi géant. Ce sont ces conditions elles-mêmes qui expliquent l'abondance de vie et rendent chaque rencontre encore plus méritée. De plongée en plongée, nous poursuivons notre route vers le nord et le grand rendez-vous avec Wolf et Darwin. Interdites au tourisme, ces deux îles constituent en effet le havre idéal pour les grands pélagiques que nous recherchons et sur elles repose une bonne partie de nos espoirs. Sous les falaises de Wolf, prenant une nouvelle fois la vie dans le sens du courant, nous commençons à affûter notre patience de chasseurs de gros en nous cramponnant aux stries



Les carangues occupent l'espace tant qu'elles le peuvent.



Raie-léopard
(*Aetobatus narinari*).

“The Big One ne se révélera que si l’on évite d’invoquer son nom.”

volcaniques. Jusqu’à ce que, à la limite de la visibilité, un premier requin-marteau fasse son apparition, puis deux, puis trois, puis un groupe de plus en plus important. Quand un gros solitaire tente une approche individuelle, c’est le plus souvent pour disparaître aussi vite que l’éclair du flash qui l’épouvante. Mais plus loin dans le bleu, dans une eau dont la teinte blanche leur donne un aspect fantomatique, ce sont au bas mot des dizaines de requins-marteau qui se laissent deviner plus qu’apercevoir.

La quête

Après deux jours à un rythme intense, le briefing de Fabricio prend des allures religieuses alors que nous entamons la navigation nocturne vers l’île de Darwin. D’habitude si loquace,

il se révèle superstitieux lorsqu’il refuse d’appeler par son nom l’un des géants des mers qui nous attirent ici. «The Big One», nous explique-t-il avec autant de sérieux que d’humour, «ne se révélera que si l’on évite d’invoquer son nom. C’est l’énergie du groupe qui lui donnera envie d’apparaître, pas les prières inutiles!» Une énergie positive qui caractérise de fait notre expédition et se recrée chaque matin sur le pont, plus forte que jamais lorsque se révèlent la terre promise de Darwin et son arche inébranlable. Le relief chaotique continue sous la surface, jusqu’au bord d’un tombant où des nuées de poissons-papillon attendent le prochain client de leur station de nettoyage. Dans une eau plus verte que bleue, des milliers de badèches dan-



sent frénétiquement, peinant à masquer un mur de carangues en formation serrée. Pourtant, tout mouvement semble se suspendre lorsque le "Big One" fait enfin son apparition, d'abord ombre à peine discernable, l'instant d'après mastodonte marin en approche rapide. Au signal convenu, les plongeurs se détachent du tombant et tracent dans le bleu par peur de manquer le rendez-vous : une bête de taille raisonnable, jeune et curieuse mais pas encore joueuse. Une approche furtive des requins-baleine de Darwin, que les plongées suivantes compen-

la nature ne craint pas l'homme, que toutes les espèces participent au spectacle comme si elles se savaient protégées. Et la même vérité vaut pour chaque île sur laquelle nous avons débarqué : les paysages spectaculaires du sommet de Bernabeu et les contrastes saisissants de Santiago sont vraiment uniques au monde, splendides et toujours majestueux dans les lumières changeantes. Bien qu'il soit évident que le tourisme terrestre a déjà de lourdes conséquences sur certaines espèces, chaque plongée, chaque journée de découvertes multisensorielles



Lion de mer des Galápagos (*Zalophus wollebaeki*).

"On a l'impression permanente qu'ici, la nature ne craint pas l'homme."

seront largement par six séances intenses au contact d'adultes, dont certains d'au moins 12m.

Emotions à répétition

Au final, après sept jours où les sensations se succèdent à une vitesse folle, le plus saisissant reste l'impression permanente qu'ici

ne peut manquer de combler l'âme d'un plongeur voyageur. Et aussi, peut-être, faire naître le sentiment d'avoir enfin découvert l'un des derniers lieux où la nature pourra faire son œuvre en paix, si on en lui en laisse la chance. **KL**

PHIL SIMHA



Requin-marteau halicorne (*Sphyrna lewini*).

TEMOIGNAGE



Fabricio Carbo, guide naturaliste aux Galápagos

Aux Galápagos depuis plus de 20 ans, Fabricio Carbo est l'un des experts auxquels Cousteau ou le National Geographic ont fait appel pour élucider les mystères du requin-baleine.

« Ici, les rencontres avec les requins-baleine sont concentrées autour de l'arche de Darwin et il s'agit uniquement de femelles portantes, d'où leur silhouette atypique. Cela se justifie par la densité planctonique des eaux : quatre fois supérieure à la normale, elle est idéale pour l'alimentation d'une femelle portante. La reproduction se déroulerait au sud des Galápagos, avant une longue migration que l'on commence juste à étudier. Probablement ovovivipare (incubation et éclosion des œufs dans le ventre), la femelle met bas un bébé vivant, grand de 40 à 60 cm. Elle peut porter jusqu'à 300 œufs et passe environ deux ans à accoucher de 250 petits, qui vivent leurs premières années à grande profondeur pour se tenir loin des prédateurs. Seuls 20 % d'entre eux atteindront les 30 ans, stade de la maturité sexuelle et donc du renouvellement de l'espèce. Parmi ceux-là, 80 % finiront en soupe avant d'avoir pu s'accoupler. Le requin-baleine est une espèce dont le premier niveau de risque d'extinction est atteint et qui doit rester au cœur des préoccupations. »

INFOS PRATIQUES



PHILIPPE TUTT, GUIDE ABYSS

ABYSS SCUBA DIVERS

* **Genève, rue de la Servette**

Tél. : +41 22 733 00 08

* **Villeneuve, Scuba Shop**

Tél. : +41 21 965 66 50

www.abyssworld.com

VOTRE VOYAGE

Cinq expés aux Galápagos en 2010. Compter env. 6000€ pour 10 jours. Inclus : guide Abyss, vols de Genève ou Paris, transferts, 7 nuits en cabine double et pens. comp. sur le *Sky Dancer*, 18 à 20 plongées, 4 visites terrestres, taxes du parc national, 2 nuits à Guayaquil en ch. double avec petit-déj. et taxes d'aéroport. Ajouter \$ 150 pour le Nitrox et \$ 250 de pourboire à l'équipage. Extensions possibles par Guayaquil ou Quito pour découvrir les volcans et les merveilles des hauts plateaux équatoriens.

PLONGÉE MODE D'EMPLOI

Conditions parfois exigeantes justifiant un brevet Advanced/ Niveau II et 100 plongées. Mises à l'eau depuis des annexes embarquant huit plongeurs équipés; les palanquées restent groupées pendant 50 min, rarement à plus de -25 m; les gants assurent le confort lors des attentes, agrippés au rocher. Jusqu'à 4 plongées/jour et des intervalles parfois réduits : Nitrox amplement justifié.

L'ENCADREMENT

Guide-accompagnateur/moniteur Abyss et 2 guides de plongée, dont un au moins naturaliste certifié du

parc national qui possède une connaissance approfondie du pays.

LE BATEAU

M/Y Sky Dancer, dédié à la plongée. 8 cabines doubles spacieuses et climatisées, 4 cabines *deluxe*. Salon équipé, salle à manger, 2 bars. Grand *sundeck*. Pont de plongée avec tables photo et rampes de chargement 110/220V (prises US). 2 compresseurs dont un Nitrox, blocs alu 12l sortie INT.

LA SÉCURITÉ

Oxygène et matériel de premiers secours. Les deux grandes îles sont équipées d'un caisson civil.



Le Sky Dancer.

SAISON ET CLIMAT

Expéditions de juillet à novembre. Vêtement 7 mm ou semi-étanche et cagoule; prévoir aussi des pulls.

REMERCIEMENTS

A Abyss pour une organisation impeccable, à un groupe de compagnons magnifiques et à mon ami Bernard : un binôme qui ne ronfle pas, c'est toujours génial !



• **Mention excellente pour la gentillesse, l'efficacité**

et la compétence d'un équipage super sympa et extrêmement bien rodé.

Une bonne partie du succès de l'expédition repose sur leurs épaules et ils s'en tirent superbement.

• **La présence d'un guide naturaliste offrant un briefing quotidien sur les espèces croisées est un énorme plus !**



• **Carton rouge à la compagnie KLM pour son service à bord,**

des plateaux-repas qui n'en méritent pas le nom et une intransigeance avec les bagages qui frôle le ridicule.